

Recherches sociographiques



Joanne BURGESS et Paul-André LINTEAU (dirs), *Le Vieux-Montréal, un « quartier de l'histoire » ?*, Québec, Éditions MultiMondes, 2010, 156 p.

Sherry Simon

Volume 53, Number 2, May–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012420ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012420ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simon, S. (2012). Review of [Joanne BURGESS et Paul-André LINTEAU (dirs), *Le Vieux-Montréal, un « quartier de l'histoire » ?*, Québec, Éditions MultiMondes, 2010, 156 p.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 486–486.
<https://doi.org/10.7202/1012420ar>

Joanne BURGESS et Paul-André LINTEAU (dirs), *Le Vieux-Montréal, un « quartier de l'histoire » ?*, Québec, Éditions MultiMondes, 2010, 156 p.

Fruit d'un colloque tenu en 2008 pour réagir à une proposition de la ministre de la Culture en 2007 – Le Vieux-Montréal doit-il faire l'objet d'une campagne de revitalisation fondée sur un branding plus affirmé ? Doit-on en faire un « Quartier de l'histoire » analogue, disons, au nouveau Quartier des spectacles ? –, ce volume réunit les réponses de spécialistes de l'histoire, de l'archéologie, du tourisme et de l'aménagement urbain. Les réponses sont si unanimement négatives que l'on peine à comprendre le fondement de la proposition initiale tout en soupçonnant des motifs basement économiques. Découper, thématiser, territorialiser, patrimonialiser, créer une signature, ces notions sont-elles en fait synonymes de commodifier, muséifier, spectaculariser, aseptiser, gentrifier, homogénéiser ? Voilà ce que la plupart des contributions semblent suggérer, dans ce débat où les opposants n'ont pas voix, et pour cause.

Par ailleurs, le tour d'horizon est fort instructif, le livre très beau, les articles bien écrits, et l'occasion de revisiter le Vieux-Montréal tout à fait bienvenue. Il est question de l'historiographie du quartier, de ses musées, de son développement immobilier, et des notions qui aident à réfléchir sur la signification de l'histoire dans le contexte urbain, de la réinvention du passé, sans oublier les comparaisons avec d'autres villes et leurs expériences de *branding*. Parmi les critiques formulées à l'égard de cette idée du quartier de l'histoire, la perspective de Jean-Claude Robert est utile, puisqu'il rappelle que chaque communauté qui a habité un territoire n'y a pas nécessairement laissé de traces. Ainsi, la communauté protestante, par exemple, qui a eu sa cathédrale sur la rue Notre-Dame jusqu'en 1856 – pour migrer vers les nouveaux quartiers en 1859 – est-elle absente de la mémoire patrimoniale du Vieux-Montréal, même si elle y a longtemps contribué. Raison de plus de ne pas réduire l'histoire du Vieux-Montréal à un cadre – temporel, culturel – trop étroit.

Sherry SIMON

Département d'études françaises,
Concordia University,
simon@alcor.concordia.ca

Denis SAINT-JACQUES et Lucie ROBERT (dirs), *La vie littéraire au Québec, Le nationaliste, l'individualiste et le marchand. Tome VI : 1919-1933*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 748 p.

Inauguré en 1989 par Maurice Lemire, le vaste chantier de *La vie littéraire au Québec* n'a jamais eu pour but de constituer le canon de la littérature québécoise, mais plutôt de faire l'analyse des œuvres, et surtout, d'aller au-delà vers les processus qui concourent à leur production, à leur réception, et aux discours qui portent sur elles, ainsi qu'à ceux qu'elles-mêmes portent (les projets d'écriture qui leur donnent naissance). L'équipe interdisciplinaire de chercheurs circonscrit donc tout ce qui se rapporte de près et de loin au fait littéraire : de la formation des écrivains, à leurs lieux d'exercice, à leurs métiers, des contraintes qui pèsent sur la lecture